

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 9

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : en regardant la cathédrale... : [suite]
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

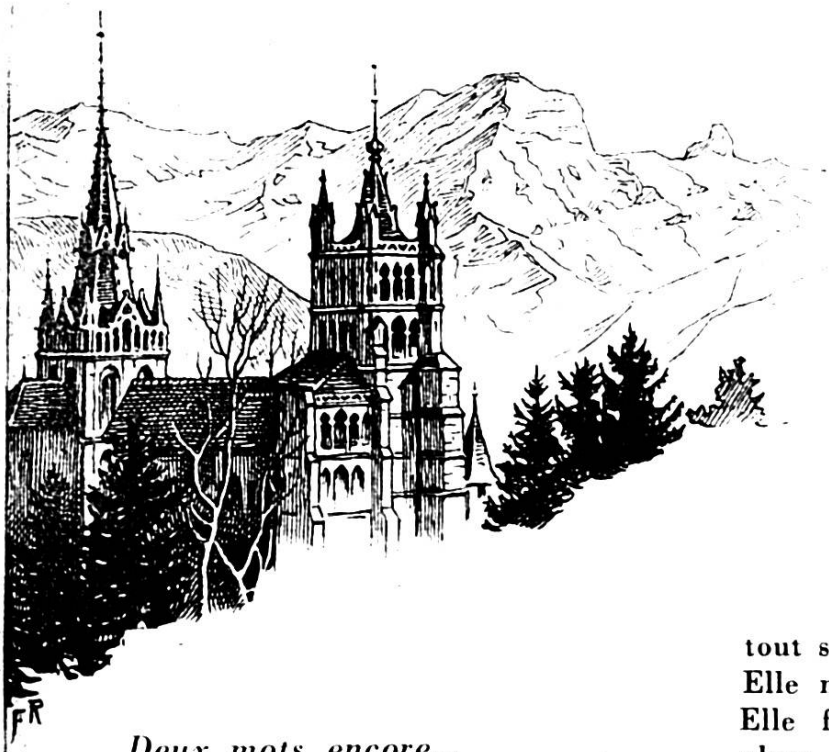
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Deux mots encore...

Le rédacteur du *Nouveau Conteur Vaudois* s'étant mis en chasse lui aussi au sujet de ma fameuse histoire d'un temps où la cathédrale risqua d'être démolie me signale ceci : Dans le *Guide de Lausanne* de Georges-Antoine Bridel et Maxime Raymond figure une note :

« 1536 invasion des iconoclastes qui transportèrent les trésors de Notre-Dame de la Cité à Berne. L'édifice fut laissé deux siècles et demi sans contrôle et sans soins. Il était à tel point dégradé et avait atteint à une telle décrépitude qu'il fut même question en 1766 de démolir la cathédrale et de la remplacer par une église plus petite. »

Je suis allé chercher dans le gros livre du curé Dupraz, où je ne trouve pas mention de ces faits. Par contre, je trouve, toujours autour des mêmes dates cette mention :

« Elle (la flèche) fut frappée par la foudre le 10 juin 1657. On lit dans le manuscrit Plantin qu'elle fut un tiers brûlée. De nouveau elle fut atteinte par le feu le 24 mai 1825 à une heure du matin et détruite jusqu'aux voûtes. Quelques années plus tard l'architecte Perregaux construisit une flèche plus élevée qu'elle ne l'était avant l'incendie. Mais

Découvrir ce qui est nôtre !

En regardant la Cathédrale...

par C.-F. Landry

tout son poids reposait sur la voûte du dôme. Elle menaçait de s'effondrer dans le chœur. Elle fut démolie et reconstruite suivant les plans de Violet-le-Duc dans les années 1873 à 1879. »

J'ai cité la note entière parce qu'elle offre plusieurs intérêts. Je suis sûr qu'il y manque mention d'un incendie qui viendrait justement s'intercaler vers 176... et que j'ai souvenance d'avoir rencontré mentionné, dans le même temps que ma fameuse histoire d'entrepreneur de démolition, puisque c'était même à la suite de cet incendie, et devant les frais très élevés de reconstruction, que l'on avait trouvé cette solution bizarre.

Mais il y a encore dans cette note un point qui nous touche tous : la forme de la flèche. L'ancienne, celle de M. Perregaux est celle que nous voyons sur les vieilles gravures : quatre petits pans presque plats, puis une mince flèche vraiment flèche.

Enfin, revenant à mon sujet, et par un souci de trouver une vérité toujours mouvante, je me demande si vraiment la cathédrale était dans un état de délabrement si avancé.

Quand j'ai longuement travaillé à l'histoire de Davel, j'ai appris que ses parents s'étaient mariés dans la cathédrale (le Grand Temple). Quand il est venu à Lausanne, c'est encore au pied de ce Grand

Temple qu'il a fait former les faisceaux. Etait-ce vraiment au pied d'une ruine ? Je me le demande.

Cependant, le Manifeste de Davel (d'une actualité sur plusieurs points, qui jamais ne se dément) dit aussi :

« LL. EE., nos Souverains Seigneurs, ont remis aux villes et aux communes des biens d'église pour servir à l'entretien des édifices sacrés et des maîtres d'écoles, de même qu'au soulagement et au salut des pauvres, dont plusieurs périssent faute d'instruction. Mais, au lieu de suivre leur louable intention, au lieu de réparer proprement les églises, comme

la majesté du lieu le demande, ces villes et ces communes laissent tomber les temples en ruine, réunissent ces biens ecclésiastiques à leur domaine, et en font leur profit... »

Que veut dire Davel ? Vise-t-il Lausanne et son Temple ? Il est certain que la ville venait de réunir les biens ecclésiastiques, et qu'avec les beaux domaines de l'Evêque, elle aurait pu entretenir superbement la cathédrale.

Davel est malicieux, jusque dans ses derniers moments. C'est un Vaudois qui parle, et un Vaudois qui manie habilement le sous-entendu et les allusions.

Lettre au Syndic

Paris, le 25 avril 1949.

Cher papa,

Avant d'arriver à Paris, je pensais qu'il n'existait pas un pays où l'on plaisante plus les fonctionnaires que dans le nôtre. Je suis vite revenu de cette impression.

Les histoires les plus rosses qui circulent en Suisse sur cette imposante corporation ont presque l'air de compliments quand on les compare aux boutades françaises sur le même sujet. Il faut d'ailleurs reconnaître que si l'administration helvétique est surtout compliquée et encombrante, ce qui en soi n'est pas drôle, l'administration française par contre est cocasse naturellement, ce qui rend la tâche plus facile à ceux qui veulent la tourner en bourrique. Il suffit de récolter des histoires vraies, de les raconter sans rien y ajouter, pour se tailler de faciles succès de société sur le dos des fonctionnaires, qui sont, ce qui les différencie des nôtres, les premiers à en rire.

En voici un petit exemple :

Un industriel français fit un jour une demande à l'office des changes pour obtenir des devises américaines (c'est-à-dire des dollars) nécessaires à l'importation

d'une grosse quantité de câbles : vingt mille dollars environ. L'administration lui renvoya deux formules à remplir. Une pour l'obtention des câbles et une autre pour les emballages des dits câbles. L'industriel les annota consciencieusement et les renvoya à l'office des changes. Des mois se passèrent pendant lesquels l'industriel eut tout le loisir d'aller à la pêche aux écrevisses. Un matin, il trouva dans son courrier une lettre dont l'en-tête le remplait d'espoir. Elle portait la mention « Office des changes ». Il l'ouvrit fébrilement et lut avec satisfaction ce qui suit :

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire savoir par la présente que votre demande de licence concernant l'obtention de devises pour achat de vingt mille dollars de câbles est refusée. Toutefois nous avons l'avantage de vous signaler que la licence No 2 concernant les emballages est accordée.

Veuillez agréer, etc., etc.

Je te laisse à penser la tête du monsieur.

Je pourrais multiplier les anecdotes de cet ordre, mais on m'accuserait d'être mé-